GALERIE
VIRGINIE LOUVET

Camille AYME
Sédimentalisme

Vernissage : samedi 30 avril 2016 de 15h à 20h
Exposition : 30 avril – 15 juin 2016

Camille Ayme*, Hélène, Centralia* 2016
tirage argentique sur papier RC, 80 x 80 cm

La Galerie Virginie Louvet est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Camille Ayme.

Diplômée de l'Ecole d'Architecture de Paris La Villette et de l'Ecole d'Art de Paris-Cergy, Camille Ayme poursuit un travail plastique autour des composantes de la ville moderne et de la mobilité.

Sédimentalisme est une proposition plastique mêlant énergies fossiles et nostalgie, un portrait générationnel entre la France et l'Amérique du Nord, où les routes deviennent des murs et les roues des stylos.

1962. Un incendie accidentel se propage dans les mines de Centralia, en Pennsylvanie. Les ventes de muscles cars explosent aux Etats-Unis.
1972. Crise du pétrole.
1983. Fermeture du dernier puits de mine du bassin Stéphanois. Naissance de Camille à la Clinique Michelet de St Etienne. Centralia brûle en sous-sol depuis 21 ans, les habitants sont expropriés.
1994. Lancement du parfum unisexe CK One. Des filles pleurent la mort de Kurt Cobain dans la cour du collège St Louis.
1997. Mort de Lady Di dans un accident de voiture. Camille commence le skateboard avec une planche Powell Peralta. James Cameron reçoit un Oscar pour Titanic.
2002. Centralia perd son code postal et son statut de ville. L'ASSE a été reléguée en deuxième division.
2012. Camille se rend à Centralia en plein mois de Juillet lors de sa première traversée NYC-LA.

L'extraction et la combustion sont au cœur de cette exposition, questionnant à la fois l'impact écologique et physique que l'activité humaine a sur la nature. On se situe ici au niveau du sol sur le revêtement civilisé du goudron. Mais les signes du feu souterrain remontent par les fissures, et le passé ressurgit toujours dans les effluves d'un parfum.

La photographie Hélène, Centralia montre une jeune fille blonde en short court, assise de part et d'autre d'une large fissure sur une route américaine. La luxuriance de la végétation et le soleil éclatant occultent

la dimension catastrophique de ce lieu. Ici déjà, le noir vire au vert. Les inscriptions sur la route ajoutent au sentiment d'étrangeté. La route devient mur, et le tourisme de la ruine moderne trouve ici son illustration la plus frappante.
L'inscription du sol, que ce soit par les roues d'un skateboard ou celles d'une BMW 318 de 1983 est la formalisation d'un ennui constructif. Loin des vagues de Redondo Beach, Ashes to Ashes est une marée noire, une vague charbonneuse figée contre le mur blanc de la cimaise qui retient en creux les passages d'un skateur invisible.

La carcasse de What Else Is There (sculpture faite à partir d'une Chevrolet Corvair de 1964) trône à l'entrée de la galerie, et rappelle l'époque révolue des muscles cars et des rallyes du vendredi soir, quand le gallon d'essence coûtait 36 cents et que la route se lisait sur une carte étalée sur le capot.

Camille Ayme est née en 1983. Elle vit et travaille à Paris et Saint-Etienne.

[...] Une attention aux systèmes créés par la voiture : les drive-in, les parkings, les centres commerciaux, tout un rapport à la mobilité active, l'amène dans des lieux en déserrance où la promesse d'un avenir a été mise à mal. Ainsi, la ville *California City* s'énonce-t-elle dans un premier temps sous la forme d'une vue satellite. Pour reconnaître la configuration du terrain au plus près, l'artiste la fragmente en cinq cents captures d'écrans afin de réaliser une immense carte où s'inscrivent les jonctions du sol recomposé, telles les lignes de Nazca, redoublant le découpage urbain. Elle invente un nomographe, *Easy Suburbs*, outil absurde pour urbaniste sans imagination. Puis, de son expérience sur place, elle conçoit une balade au soleil couchant sur rues mangées par le sable où le bitume se fendille malgré l'alignement au cordeau des maisons attaquées par la ruine entropique dans décor inversé d'Hollywood. Toujours baignées de cette même lumière californienne, les photographies de *Salton Sea*, station balnéaire déchue, présentent la même vision dystopique du rêve américain fantasmé par le cinéma et les séries télévisées. Dans cette beauté du ratage, Camille Ayme recueille les échos dans une accumulation de négatifs. [...] Le réel prend corps dans le fantasme, travaillant à vif ces traversées simples mais énigmatiques. Une respiration s'installe en creux pour laisser libre cours à d'autres instants proches d'une action qui ne demande qu'à se laisser percevoir dans la curiosité d'un ailleurs à même de se révéler grâce aux ingrédients que Camille Ayme sait distiller dans ses œuvres.

Lise Guéhenneux, mai 2012